

Types d'ellipses dans les traductions / Types of Ellipses in Translations

Sergiu-Eugen Zagan

We do not intend to present the types of ellipses in translations in general, because we cannot cover all translations. Additionally, we do not claim to be able to cover all types of ellipses. Therefore, we propose to study some types of ellipses in some North African novels and from this, in another study, we will be able to check if these ellipses also exist in the translations of other novels and, more importantly, if there are other types of ellipses that we have not yet identified in North African novels. In the specialized literature we consulted, we found only the phrase ellipsis in the automatic translations and no other ellipses in translations. Having this aspect as a starting point, we wanted to see if there are other types of ellipses in some North African translations.

We have therefore identified 5 types of ellipses:

1. The reader fills a gap due to the temporal distance of the historical events.
2. The translator fills a gap due to the grammatical differences of the languages (we will draw a parallel between a human translator and some automatic translations – Systran, Google Translate, DeepL).
3. The writer becomes a translator to fill a cultural gap.
4. The translator fills a cultural gap.
5. The translator creates a gap that cannot be filled by the reader.

Types of ellipses; automatic translations; human translations; translation gaps; language differences.

Nous ne nous proposons pas de présenter les types d'ellipses dans les traductions en général, parce que nous ne pouvons pas couvrir toutes les traductions. De plus, nous ne prétendons pas pouvoir couvrir tous les types d'ellipses. Par conséquent, nous nous proposons d'étudier quelques types d'ellipses dans quelques romans maghrébins et à partir de cela, dans une autre étude, nous pourrions vérifier si ces ellipses existent aussi dans les traductions d'autres romans et, plus important, s'il y a d'autres types d'ellipses que nous n'avons pas encore identifiés dans les romans maghrébins.

Dans la littérature de spécialité consultée, nous avons trouvé seulement le syntagme l'ellipse dans les traductions automatiques et pas d'autres ellipses dans les traductions. A partir de de syntagme, nous avons voulu voir s'il y a d'autres types d'ellipses

dans les traductions. Donc le point de démarche de notre recherche a été le syntagme l'ellipse dans les traductions automatiques.

Nous avons identifié 5 types d'ellipses :

1. Le lecteur comble un manque dû à l'écart des événements historiques.
2. Le traducteur comble un manque dû aux différences grammaticales des langues (on va voir une comparaison avec la traduction automatique).
3. L'écrivain se fait traducteur pour combler un manque culturel.
4. Le traducteur comble un manque culturel.
5. Le traducteur crée un manque jamais comblé par le lecteur.

1. Le lecteur comble un manque dû à l'écart des événements historiques

Pendant la période communiste, la plupart des romans maghrébins traduits du français en roumain mettent l'accent sur l'indépendance, sur la conscience de soi et sur l'oppression du colonisateur. Un roman traduit et lu dans une période de révoltes n'est pas perçu par le lecteur de la même manière qu'un roman traduit 50 ans plus tard et lu dans la langue maternelle. C'est-à-dire que le lecteur roumain de la période communiste qui a lu en roumain un roman maghrébin traduit, n'a pas eu besoin de récupérer un concept comme *indépendance* parce qu'au moment de la lecture, il ne se demandait pas *Est-ce que la nation n'est pas indépendante ?* fait politique très clairement présenté à la radio dans cette période-là. Or, un lecteur d'aujourd'hui doit combler un manque, doit faire appel à la mémoire ou apprendre des événements historiques pour comprendre que l'Algérie par exemple, n'a pas été indépendante ou a été opprimée par le colonisateur au moment où le roman a été écrit et quand les événements décrits dans le roman ont eu lieu. En d'autres termes, le lecteur contemporain avec des événements importants n'a pas besoin de la mémoire historique.

On observe le fait qu'il y a des romans maghrébins traduits en roumain deux ou trois ans après leur publication en français, tandis que les mêmes romans ont été publiés en anglais après une longue période de temps, quand les anciens colonisateurs (voir le cas de la Grande Bretagne qui a maintenu le régime d'apartheid jusqu'aux premières élections libres de l'Afrique du Sud en 1990) parlent de la liberté et de l'indépendance totale, en la soutenant et en l'imposant aux autres). Il y a certainement des romans maghrébins traduits en anglais plus tôt qu'en roumain, mais notre opinion est que ces romans ne mettent pas l'accent sur l'oppression des colonisateurs et sur le désir de l'indépendance, mais plutôt sur la condition de la société musulmane. La conclusion que nous avons pour ce type d'ellipse est que le lecteur qui a lu le roman dans la période du déroulement des événements n'a aucun besoin de combler un vide historique, tandis qu'un lecteur qui lit le roman quand les événements ont pris une autre tournure (le pays est devenu indépendant depuis longtemps, le colonisateur est depuis longtemps parti) doit faire appel à la mémoire ou apprendre des événements historiques pour pouvoir combler le vide.

Nous proposons une courte présentation des traductions des romans maghrébins en roumain et en anglais.

Au XX^e siècle, la première traduction de la littérature maghrébine paraît aux Éditions d'État des Lettres et des Arts (*Editura de Stat pentru Literatură și Artă*). Il s'agit de la trilogie Algérie, (*La Grande Maison, L'Incendie, Le métier à tisser*) de Mohammed Dib. *Mais Sbitar. Incendiul*, apparaît dans la traduction d'Ovidiu Constantinescu en 1957, et *Zorile*, est traduit en roumain par Sanda Rogalski en 1958. Dans cette trilogie sont décrits l'éveil du peuple algérien à la conscience de soi et la lutte imminente pour l'indépendance qui a commencé en 1954.

Mohammed Dib est l'écrivain algérien le plus traduit au XX^e siècle. Ainsi, *Qui se souvient de la mer* a paru, traduit par Alexandra Bărcilă, aux Editions Univers, Collection Globus, en 1981, *Le jeu des massacres ou le portrait de la liberté*, traduit par Matei Călinescu dans « Tribuna », 1958, *Oraș*, dans « Viața Românească », 1958, *Poemul Algeriei*, traduit par G. Demetru Pan, dans « Luceafărul », 1958, *Viața astăzi*, traduit par Ștefan Bitan, dans « Tribuna », 1974, *Zorii mijesc*, traduit par G. Demetru Pan, dans « Viața Românească », 1958. Dib, qui a été, à diverses époques, enseignant, comptable, tapissier, journaliste et critique de théâtre, a évoqué la vie du pauvre ouvrier et du paysan algérien, et c'est probablement pourquoi il a été si traduit à l'époque communiste.

Le roman *L'incendie* n'a jamais été traduit en anglais et le roman *Qui se souvient de la mer* est traduit quatre ans plus tard que la variante roumaine.

Après la traduction de la trilogie Algérie de Mohammed Dib, un autre roman dont on connaît la version roumaine est *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, l'un des représentants de la première vague d'auteurs maghrébins. (Traduction par Em. Serghie, à la Maison d'édition pour la littérature universelle [Editura pentru Literatură Universală] 1966). La plupart du temps, le traducteur réussit à intégrer les termes d'origine arabe ou « kabyla » (écrits en italique dans le texte original et expliqués par des notes de bas de page, dans la version roumaine).

The Poor Man's Son (CARAF Books: Caribbean and African Literature Translated from French) est traduit en anglais seulement en 2005.

Deux autres écrivains algériens sont également traduits en roumain : Mouloud Mammeri avec *Somnul celui drept*, traduit par Sinziana Dragoș-Colfescu en 1979 aux Editions Univers et Assia Djebbar avec *Nerăbdătorii*, traduit par Alexandru Brumaru aux Editions Univers en 1982. En ce qui concerne la traduction de Mammeri en anglais, elle paraît plus tôt que la traduction roumaine. 1956 pourrait être considéré comme le début du roman algérien en traduction anglaise avec la parution du *Sommeil du juste* de Mouloud Mammeri, traduit du français par Len Ortzen.

Le roman de Mouloud Mammeri est précédé d'une *Préface* signée par Gheorghe Dragoș (1979) et cet élément paratextuel facilite beaucoup la compréhension du contexte socioculturel (l'Algérie de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la veille de l'indépendance). Mots difficiles à traduire, pour lesquels des notes explicatives sont

nécessaires, cette expression de la civilisation spirituelle et matérielle du Maghreb, ainsi que la culture islamique, dont la compréhension est essentielle pour faire passer le message, sont les éléments clés pour lesquels il y avait si peu de traductions dans la période d'avant 1989. À travers la traduction du roman *Nerăbdătorii*, toute l'émotion et l'impatience d'une jeune fille qui découvre d'abord l'amour et la sensualité et qui refuse de se soumettre au modèle traditionnel d'une jeune fille arabe est transmise en roumain. En avril 2003, la revue « Convorbiri literare » de Iași publie, dans la traduction du professeur Elena-Brândușa Steiciuc, un fragment du roman *La Femme sans sépulture* / *La femme sans sépulture*, roman paru aux éditions Albin Michel en 2002.

L'écrivain le plus représentatif de la littérature francophone maghrébine est Tahar Ben Jelloun. 11 ans après le succès du roman *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, non seulement la traduction du célèbre roman, mais aussi de sa suite, *La nuit sacrée*, traduit par Sanda Chiose et Gabriela Abăluță, en 1996, paraît aux Éditions Univers, Nicolae Baltă traduit du même auteur marocain le roman *Noaptea greșelii*, aux éditions Univers, en 1999. *L'Auberge des pauvres* paraît traduit à Pitesti en 2002 aux éditions « Paralela 45 ». *Iubiri vrăjitoare, nuvele* (Traduction d'Alexandru R. Săvulescu, Préface de Simona Sora), paraît également à Pitesti, aux éditions « Paralela 45 » en 2004, et *Rasismul pe înțelesul copiilor*, (Traduit par Véronique Malengreau-Nicau et Brândușa Negulescu) paraît à Bucarest, aux Éditions « Humanitas », en 2005. La première traduction du roman *L'enfant de sable* est faite en 1987 à San Diego.

Selon Elena-Brândușa Steiciuc (Steiciuc, 2004, p. 67), la traduction des nouvelles ou des romans maghrébins demande au traducteur de surmonter au moins deux types de difficultés : a) les difficultés qui tiennent à la spécificité culturelle du Maghreb, à des repères culturels avec lesquels le public étranger à la culture maghrébine n'est pas familiarisé ; b) des difficultés provenant du style de tel ou tel auteur, de son rapport plus ou moins « problématique » à la langue.

2. Le traducteur comble un manque dû aux différences grammaticales des langues (on va voir une comparaison avec la traduction automatique).

Traduire une expression elliptique dans une autre langue ne suppose pas l'utilisation obligatoire de la même ellipse ou d'une ellipse. La récupération du manque est souvent obligatoire dans les traductions pour donner à la phrase traduite le même sens. L'énoncé elliptique *Tu sais, moi, le café* traduit par *As far as I am concerned, the coffee*, implique *You know, I don't like beer*. L'énoncé *Tu y as mis du temps* n'est pas considéré elliptique pour un Français, mais en anglais, on devrait compléter le manque (qui existe en réalité, mais n'est pas ressenti par le Français) : *You've taken long enough to find it out*.

Le comblement du manque dans les traductions est permis si nous prenons en considération les idées de Theo Herrmann (Herman, 1983) selon lesquelles tous les énoncés sont elliptiques et complétés par le contexte donné ou par la situation présente.

Cela montre que tout comblement, quelque complet qu'il soit, reste elliptique dans l'énoncé traduit. Tout locuteur verbalise seulement une partie de qu'il pourrait dire de ses données mentales.

« Quand j'étais jeune, j'avais de l'ambition : voyager, découvrir le monde, devenir musicien, avoir un fils, être son père et son ami, me consacrer à lui, lui donner toutes les chances pour réaliser sa vocation... » (Ben Jelloun, 1987, p. 25)

« I had ambitions in my youth. **I wanted** to travel, see the world, become a musician, have a son, be his father and his friend, devote myself to him, give him every opportunity to fulfill his vocation. [...] » (Ben Jelloun, 2000.b, p. 20)

Au niveau de la traduction, l'ellipse n'est pas du tout absente. Certains auteurs, comme Sonnenschein et Regula (cf. Lauwers, 2004, p. 544) complètent les énoncés de manière indirecte, à travers une traduction en anglais ou en allemand. Pour les structures françaises ressenties comme elliptiques, Sonnenschein « adapte » l'énoncé : il donnerait « he had to give, was bound to give » > « he is likely to give under certain circumstances. (Lauwers, 2004, p. 544) Dans *La nuit sacrée*, le père de Zahra parle de ses rêves. Il n'y a pas de guillemets dans le roman français (Ben Jelloun 1987, p. 25) mais dans la traduction anglaise il y en a pour la même phrase. (Ben Jelloun, 2000.b, p. 20)

Nous présentons quelques exemples dans lesquels **on** du français est traduit différemment en anglais :

a. on est traduit en anglais par une construction passive : « On it could be read some deep wound, which a clumsy gesture of the hand or a lingering look from an ill-intentioned eye would be enough to reopen. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 1) / « On pouvait y lire ou deviner une profonde blessure qu'un geste maladroit de la main ou un regard appuyé, un oeil scrutateur ou malintentionné suffisaient à rouvrir. » (Ben Jelloun, 1985, p. 7) ; « In any case, he was taught to behave like a man, at home as well as outside. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 28) / « En tout cas on lui a appris à se comporter en homme, aussi bien à la maison qu'au-dehors. » (Ben Jelloun, 1985, p. 42) ; « He was being prepared for the succession. (Ben Jelloun, 2000.a : 28) / On le préparait à la succession. » (Ben Jelloun, 1985, p. 42)

b. on est traduit par one : « Actually this a false distinction : it depends where one is coming from. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 33) / « En fait ce sont de fausses entrées. Tout dépend d'où on vient. » (Ben Jelloun, 1985, p. 49) ; « She tried not to show it, but one can sense such things. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 146) / « Elle essayait de ne pas le montrer, mais ces choses-là, on les sent. » (Ben Jelloun, 1985, p. 186) ; « One might say, at this stage, he had been lost sight of... (Ben Jelloun, 2000.a, p. 118) / « On pourrait dire à ce stade qu'on l'a perdu de vue. » (Ben Jelloun, 1985, p. 151)

c. on est traduit par it looks as if : « Only the women and kids remain. It looks as if they were staying to guard the country, but there's nothing to guard. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 131) / « Restent les femmes et les gosses. On dirait qu'ils restent pour garder le pays, mais ils ne gardent rien. » (Ben Jelloun 1985, p. 168)

d. on est traduit par people : « People would have said : It's a madwoman » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 122) / « On aurait dit C'est une folle ! » (Ben Jelloun, 1985, p. 156)

e. on est traduit par we : « When I was a child, we used to play with those Indian Mirrors – we used to start fires with them ! » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 117) / « Dans mon enfance, on jouait avec ces miroirs d'Inde... On allumait le feu avec. » (Ben Jelloun, 1985, p. 151)

Mais qu'est-ce qui se passerait avec ces propositions si elles étaient traduites automatiquement, cela veut dire par une machine ? Nous nous proposons de choisir trois sites de traductions automatique : Google Translate, Systran et DeepL

La traduction automatique

Selon Anissa Hamza (Hamza, 2019, p. 4), identifier et observer l'ellipse, dans son passage d'une langue à une autre revient à relever deux défis simultanés. Le premier est d'ordre identitaire : qu'est-ce qu'une ellipse ? Quand et comment la repère-t-on ? Sous quelles conditions est-elle possible ? Le second, d'ordre fonctionnel, plus particulièrement au niveau de la traduction, vise à considérer son usage dans la langue source et l'éventuel effet miroir que lui tend la langue d'accueil.

a. « On pouvait y lire ou deviner une profonde blessure qu'un geste maladroit de la main ou un regard appuyé, un œil scrutateur ou malintentionné suffisaient à rouvrir. » (Ben Jelloun, 1985, p. 7)	TH « On it could be read some deep wound, which a clumsy gesture of the hand or a lingering look from an ill-intentioned eye would be enough to reopen. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 1)
	Systran One could read or guess a deep wound that a clumsy gesture of the hand or a glance at the top, a watchful eye or malicious intent was enough to reopen.
	Google Translate One could read or guess a deep wound that a clumsy gesture of the hand or a focused look, a scrutinizing or malicious eye was enough to reopen.
	DeepL One could read or guess a deep wound that a clumsy gesture of the hand or a strong glance, a scrutinizing or malicious eye was enough to reopen.
b. « En fait ce sont de fausses entrées. Tout dépend d'où on vient. » (Ben Jelloun, 1985, p. 49)	TH « Actually this a false distinction : it depends where one is coming from. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 33)
	Systran Actually, they're fake entries. It depends where you come from.
	Google Translate In fact these are false entries. It all depends where you come from

	DeepL In fact, these are false entries. It all depends on where you come from.
c. « Restent les femmes et les gosses. On dirait qu'ils restent pour garder le pays, mais ils ne gardent rien. » (Ben Jelloun 1985, p. 168)	TH « Only the women and kids remain. It looks as if they were staying to guard the country, but there's nothing to guard. » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 131)
	Systran There are still women and children. It looks like they're staying to keep the country, but they're not keeping anything.
	Google Translate There remain the women and the kids. It looks like they're staying to guard the country, but they're not keeping anything.
	DeepL That leaves the wives and kids. It looks like they're staying to guard the country, but they're not guarding anything.
d. « On aurait dit : C'est une folle ! » (Ben Jelloun, 1985, p. 156)	TH « People would have said : It's a madwoman » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 122)
	Systran It was like, She's crazy!
	Google Translate You would have said: She's crazy!
	DeepL You'd have said, "She's crazy!"
e. « Dans mon enfance, on jouait avec ces miroirs d'Inde... On allumait le feu avec. » (Ben Jelloun, 1985, p. 151)	TH « When I was a child, we used to play with those Indian Mirrors – we used to start fires with them ! » (Ben Jelloun, 2000.a, p. 117)
	Systran When I was a child, we used to play with these mirrors from India... We used to light the fire with them.
	Google Translate In my childhood, we played with these Indian mirrors... We lit the fire with them.
	DeepL When I was a child, we used to play with these mirrors from India... We used to light fires with them.

3. L'écrivain se fait traducteur pour combler un manque culturel

Il y a des cas où Ben Jelloun traduit les termes arabes en français : il y avait des mots rares et qui me fascinaient parce que prononcés à voix basse, comme par exemple “mani”, “qlaoui”, “taboun”... J'ai su plus tard que c'étaient des mots autour du sexe et

que les femmes n'avaient pas le droit de les utiliser : "sperme"..., "couilles"..., "vagin"... (Ben Jelloun, 1985, p. 35). Par la traduction, il minimise l'idée de mot étranger, la traduction n'étant pas si explicite comme une note de bas de page ou entre des parenthèses, méthode utilisée par l'écrivain en *La prière de l'absent* (terme textuel : Borj Dhab, note de bas de page : Citadelle d'or). Il y a des moments où il ne fournit aucune traduction ; c'est le cas de *fqih* ou de *Bab El Had*. Ces mots ne sont pas marqués par des guillemets ou par des caractères en italique. C'est pour cela que le texte devient partiellement étranger pour le lecteur qui n'est pas familiarisé avec la langue et la culture arabe, et qui doit utiliser un dictionnaire pour remplir les espaces libres créés par les mots étrangers. Il y a des situations où la traduction n'est pas suffisante et alors, l'écrivain ajoute aussi le texte arabe ; il s'agit de textes tirés de Coran :

« إن ينصركم الله فلي غالب لكم »

“ Si Dieu vous donne la victoire,
personne ne peut vous vaincre. ”

(Ben Jelloun, 1985, p. 38)

Dans d'autres cas, l'écrivain apporte des explications pour faciliter la compréhension de l'intrigue : Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis et complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier ; elle le dépouille ou presque en faveur des frères. Quant aux filles, elles reçoivent seulement le tiers de l'héritage. (Ben Jelloun, 1985, p. 18)

4. Le traducteur comble un manque culturel

Elena Brândușa Steiciuc (Steiciuc, 2004, p. 69-70) a remarqué que dans l'édition française Bernard Grasset du roman *L'Interdite*, écrit par Malika Mokeddem, il y a 35 notes de bas de page, dont la majorité sert à expliquer au lecteur francophone des termes ou des expressions en arabe inclus dans le texte avec la graphie française. L'intention est de transmettre la spécificité d'une culture que l'écrivain connaît de l'intérieur et qui fait partie de son identité même. Des termes comme : *ksar*, *mellah*, *tabib*, *taleb*, *bendir*, servent à tracer les contours de l'univers maghrébin où Sultana (re)plonge, après une longue absence.

La traduction du roman *L'Interdite* réalisée par Cristina Radu tente de surmonter un grand obstacle : l'écart culturel entre la Roumanie et l'Algérie, la méconnaissance, voire l'ignorance du grand public quant à l'Islam et aux diverses pratiques, traditions et coutumes, quant à la vie quotidienne de l'extrême contemporain, richement insérés dans le texte.

Une première remarque, d'ordre quantitatif, s'impose : par rapport au volume français, le roman publié en roumain par l'éditrice bucarestoise contient 64 notes de bas de page, i.e. presque le double, par rapport aux notes françaises. Comment expliquer cette multiplication de la note explicative, sinon par le besoin de combler les lacunes du lecteur roumain, moins familiarisé avec le Maghreb que le lecteur français ?

5. Le traducteur crée un manque jamais comblé par le lecteur

Le vicaire de Wakefield, traduit en roumain *Vicarul din Wakefield* a un sous-titre qui n'est pas traduit en roumain : *A Tale Supposed to be written by himself*. D'autre part, la devise choisie par l'auteur pour le roman : *Sperate miseri, cavete felices*, n'est pas traduite en anglais, mais le traducteur roumain la traduit sous forme de note du sous-sol *Nădăjduiți, cei necăjiți, temeți-vă, cei fericiți!* (lat.) le traducteur venant ainsi en aide au lecteur pour résumer résumant ainsi l'idée essentielle du roman. La même cohérence peut être trouvée dans la traduction des dictons latin ; il note également tout au long du texte « secundum quoad, or quoad minus » – « Până unde sau cât de puțin (lat.) »

La traduction des titres des chapitres reproduit fidèlement l'original. Le traducteur ose même utiliser le concept de Dumnezeu là où Goldsmith utilise le terme « heaven ». Toujours lié à la Divinité, le traducteur opte pour « Cel de sus » pour l'original « that Being », "Doamne bun" est comme automatisme verbal qui apparaît également dans la ballade, bien que dans le texte original n'il y a aucune référence à une telle exclamation

En se retournant au roman *L'Interdite*, malheureusement, la traductrice Cristina Radu rate le repérage du *culturème* « Si », terme de politesse maghrébin, dont le sens est entre « Monseigneur » et « Monsieur », car au Maghreb, il est plus courant d'entendre *Sayidi* ou *Sidi* ou bien *Essayed*, en ajoutant avant le nom ou le prénom une simple particule comme « Si ». Ainsi, une séquence comme : « La porte de l'hôpital s'ouvre brusquement. Aussitôt me parvient l'exclamation de l'infirmier : -Si Salah ! Salah Akli ? Le meilleur ami de Yacine ? » devient, en traduction : « Ușa spitalului se deschide brusc. Imediat, îl aud pe infirmier exclamând. -Ah, Salah! Este Salah Akli? Cel mai bun prieten al lui Yacine? » donc *Ah*, au lieu de *Monsieur*. La confusion entre la culture-religion qu'est l'Islam et l'islamisme entraîne une traduction fautive d'un fragment-clé du roman : « Consult un bărbat cu o ulceratie la anus, fără îndoială sifilis. Ești homosexual? Sunt islamist ! » pour : « Je vois un homme avec un chancre à l'anus, sans doute une syphilis. -Es-tu homosexuel ? -Je suis musulman. ». Par la substitution du terme « musulman » par « islamist », certainement due à la méconnaissance de la réalité historique, une fenêtre sur cette culture est fermée au lecteur roumain. (Steiciuc, 2004, pp. 69-70)

Conclusions

Nous pouvons parler d'autres types d'ellipses dans les traductions et non seulement de l'ellipse dans les traductions automatiques. 5 types d'ellipses ont été repérés, ayant comme corpus des textes maghrébins qui visent le triangle écrivain-lecteur-

traducteur, incomplétudes comblées ou non par l'écrivain, par le lecteur ou par le traducteur : Le lecteur comble un manque dû à l'écart des événements historiques, le traducteur comble un manque dû aux différences grammaticales des langues, l'écrivain se fait traducteur pour combler un manque culturel, le traducteur comble un manque culturel, le traducteur crée un manque jamais comblé par le lecteur. Nous nous proposons de continuer la recherche, pour identifier d'autres types d'ellipses, premièrement dans d'autres textes maghrébins et ensuite dans des textes francophones.

Bibliographie

- Ben Jelloun, T. (2000.a). *The Sand child*. BRILL.
- Ben Jelloun, T. (2000.b). *The Sacred night*. JHU Press.
- Ben Jelloun, T. (1987). *La Nuit sacrée*. Paris : Seuil.
- Ben Jelloun, T. (1985). *L'enfant de sable*. Paris : Seuil.
- Bigot M. (2008). *Effacement et ellipse : du schème phrastique à l'organisation discursive*, in Pitavy J.-C. et Bigot M., *Ellipse et effacement : Du schème de phrase aux règles discursives*, Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 279-288.
- Constantinescu, A.-M. (2005). *La traduction entre pratique et théorie*. Suceava : Editura Universității Suceava.
- Hayes, J. (2000). *Queer Nations : Marginal Sexualities in the Maghreb*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hess E. (2000). *Literary Hybrids*. Oregon : University of Oregon.
- Herrmann, T. (1983). *Speech and situation*. Berlin : Springer.
- Jonasson, K. (2005). Deux marqueurs de polyphonie dans les textes littéraires : le pronom ON et le déterminant démonstratif CE. Dans : Jacques Bres, *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*. De Boeck Université.
- Lauwers, P. (2004). *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique : étude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*. Peeters Publishers.
- Marrouchi, M. (2002). *Signifying with a Vengeance : Theories, Literatures, Storytellers*. Suny Press.
- Merle, J.M. (2001). *Etude du conditionnel français et de ses traductions en anglais*. Ophrys.
- Steiciuc, E.-B. (2004). *Sur la traduction des littératures francophones en Roumanie. I. La littérature maghrébine*. Suceava : Editura Universității din Suceava.
- Venuti, L. (1992). *Rethinking translation : discourse, subjectivity, ideology*. Taylor & Francis.
- Zagan, S. (2021). *Structures elliptiques dans le discours narratif chez Tahar Ben Jelloun*. Cluj-Napoca : PUC.
- <https://theses.hal.science/tel-02526670/document>
- [https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2022/2263-71ElenaBr%C3%A2ndu%C5%9Fa%20Steiciuc%20\(Roumanie\)%20%E2%80%93%20Traduire%20%E2%80%99identit%C3%A9.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2022/2263-71ElenaBr%C3%A2ndu%C5%9Fa%20Steiciuc%20(Roumanie)%20%E2%80%93%20Traduire%20%E2%80%99identit%C3%A9.pdf)

Lecturer Sergiu-Eugen Zagan Ph.D. He is a member of the Department of Modern Languages and Business Communication within the Faculty of Economics and Business Administration of Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania). His main areas of interest are: linguistics, discourse, ellipsis. (sergiu.zagan@econ.ubbcluj.ro)